Document generated on 06/03/2025 6:40 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

La fiche laser
Quand on voit double

Johanne Larue

Number 169, February 1994

URI: https://id.erudit.org/iderudit/49958ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Larue, J. (1994). Review of [La fiche laser : quand on voit double]. *Séquences*, (169), 54–55.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

VIDÉO

LA FICHE LASER

QUAND ON VOIT DOUBLE

Vous êtes-vous déjà retrouvés chez un détaillant de vidéodisques devant la section consacrée à **Citizen Kane** ? Le consommateur a l'embarras du choix. Il n'existe pas moins de quatre versions du chef-d'oeuvre de Welles, et toutes à des prix différents ! Le phénomène n'est pas rare. Comment donc s'y retrouver et savoir si l'on fait un bon achat ? Un bon détaillant aura visionné les différentes versions de son produit; avec un peu de chance, vous pouvez donc vous renseigner auprès des vendeurs. C'est l'approche risquée. L'approche laborieuse consiste à trouver, puis à visionner vous-même les différentes copies dans les clubs de locations. Question de comparer la qualité visuelle et sonore des versions offertes, ainsi que de juger, lorsqu'il y a lieu, de la valeur des documents d'appoints (bandes-annonces, documentaires, commentaires audio, etc.). Bien sûr, pour qui a les moyens, la question ne se pose même pas: on achète la version la plus chère, celle qui vient d'ordinaire dans un coffret luxueux... et coûte plus de 100 $. Soyons cependant réalistes, peu d'entre nous avons les moyens de faire de telles folies. Reste donc la solution sensée, celle qu'aurait sans doute choisie Boucle d'Or: le compromis. Il faut d'abord lire la pochette arrière du vidéodisque avec attention. On y trouve toute l'information pertinente du produit: un index énumérant le contenu du disque (qui peut comprendre une panoplie de documents relatifs au film présenté), la rareté, l'origine et la condition de la copie film ou du négatif utilisé pour le transcodage, la qualité du format employé (l'excellent mais coûteux CAV ou le correct mais plus économique CLV), le format de présentation (cadrage télé ou grand écran), et la condition du transcodage audio qui peut être numérique, stéréo, dolby, *surround*, THX... et, quoi d'autre encore, le mois prochain ? On a parfois l'impression que certains films sont réédités à chaque fois qu'une nouvelle amélioration technique est introduite. Le cinéphile ne saurait s'en plaindre mais le consommateur qui veille au grain... C'est une autre histoire.

Une fois bien renseigné sur la nature du produit, il est tout de même possible d'arrêter notre choix. Avec des étiquettes qui varient de 35$ à 380$ (pour le nouveau coffret **Star Wars**), le rapport qualité-prix doit être étudié avec soin. Il faut aussi bien connaître sa propre échelle des valeurs.

Et, parfois, savoir être patient. Par exemple, rien ne cesse de se procurer **Il était une fois dans l'ouest** de Sergio Leone tant que la version scope ne sera pas disponible. L'attente s'avère cependant bien frustrante, puisque les autres classiques du maître sont déjà distribués avec cadrage *Letterbox*. Une lacune qui fait croire qu'il y a sans doute *litige* sous roche. La situation au Québec s'envenime du fait que la Régie du cinéma ne semble pas encore savoir comment traiter le marché du vidéodisque. Selon certains détaillants, c'est elle que le consommateur devrait blâmer pour la rareté de certains titres et la disparité des prix. Certains vidéodisques américains se vendent le même prix ici que chez nos voisins du sud (une fois le taux d'échange calculé) mais d'autres, comme ceux émis par la compagnie Paramount, peuvent se vendre 40$ aux États-Unis, en coûter 60$ en Ontario et 70$ au Québec. Pourquoi ? Rien qu'à Montréal, Archambault, HVM et Sam the Recordman ne vendent pas nécessairement au même prix un même vidéodisque laser! On le disait donc, patience et discernement.

En attendant que le marché se stabilise et trouve sa vitesse de croisière, voici quelques données critiques quant aux films déjà disponibles en diverses versions. De toutes les copies de **Citizen Kane**, la plus récente version CLV de Criterion, celle dont la pochette affiche le poster du film, semble la plus avantageuse. Elle diffère de la précédente par l'origine de la pellicule employée pour le transfert

VHS :

Combien de fois ai-je eu l'occasion de me procurer des films français à Paris? Chaque fois, j'étais arrêté par le système PAL-SECAM qui n'est pas utilisable sur nos magnétoscopes. Il y a quelques années, on offrait à Cannes la série complète des films qui ont reçu la Palme d'or. Elle comptait une quarantaine de vidéocassettes qu'on vendait à un prix dérisoire. Mais à quoi bon les acheter si on ne peut les voir chez soi sur sa télévision?

Heureusement, la compagnie *Première séance inc.* présente, depuis quelques mois, une quantité de films exclusivement français. Ce sont des copies dans un état parfait qu'on prend plaisir à regarder. Je vous fais part des six premiers reçus.

La Beauté du diable de René Clair (1949) — drame psychologique, n. et b., 97 minutes.

C'est le mythe de Faust transposé. Le professeur Faust sent sa fin prochaine. Méphistophélès lui propose la richesse et la jeunesse contre son âme. Il accepte et se rend compte plus tard qu'il a été trompé. Michel Simon et Gérard Philipe forment un duo éblouissant.

Montparnasse 19 de Jacques Becker (1958) — drame psychologique, n. et b., 120 minutes.

— excellente dans les deux cas —, et par son prix, un peu plus économique.

Bram Stoker's Dracula vient en deuxième place pour le nombre de versions disponibles. Il en existe trois, une par Criterion et deux autres par Columbia Tristar. La plus coûteuse, celle de Criterion, vient en format CAV et contient une gamme de documents d'appoints. Francis Ford Coppola a lui-même supervisé le transfert pour s'assurer que la version laser reproduise le plus fidèlement possible l'expérience du film original. Le meilleur rapport qualité prix revient cependant à la version Deluxe de Columbia. Bien que transcodée en CLV, la copie possède une définition remarquable. Cette fois-ci, c'est le directeur photo de Coppola, Michael Ballhaus, qui en a assuré le transfert, choisissant de donner une tonalité plus éclatante aux couleurs du film, pour compenser, semble-t-il, pour la médiocrité généralisée de nos téléviseurs. (Nous ne possédons pas tous le dernier modèle.) Une bonne initiative. Cette version Deluxe ne comprend pas autant de documents d'appoints que le coffret Criterion, mais elle compte une version *plus longue* du *making of* de **Bram Stoker's Dracula**. Le tout pour un prix bien inférieur à celui du produit Criterion. La troisième version, encore plus économique, ne comprend que le film en format CLV.

Puisqu'il est question de vampires, soulignons la sortie d'une nouvelle copie du **Nosferatu** de Murnau. On a dû se contenter longtemps de la version Republic, qui avait l'avantage de ne pas coûter cher mais le désavantage de posséder une horripilante bande sonore aux accents parfois jazzés. Image Entertainment distribue maintenant une version appartenant à la Blackhawk Films Collection. Pour à peu près le même prix, le cinéphile a maintenant droit à une copie restaurée, transcodée à la bonne vitesse et tirée à partir des meilleures pellicules 35 mm disponibles. Cette version comprend des plans que l'on croyait à jamais perdus mais qui furent retrouvés récemment. On y trouve aussi des images teintées, une nouvelle bande sonore plus appropriée, quelques documents d'appoints et un commentaire critique du connaisseur allemand Lokke Heiss sur un des canaux audio analogues.

Les films de Stanley Kubrick connaissent aussi une carrière assez étonnante sur laser. Dans un premier temps, on les distribua parfois avec un cadrage télé. Une formule sacrilège. Puis dès que le marché a pris de l'expansion, des versions luxueuses ont été lancées. Le réalisateur lui-même s'est intéressé à la chose, supervisant plusieurs transferts et expérimentant avec le «double format». Ainsi, les nouvelles versions de **Lolita** et **Dr. Strangelove** passent du format 1:1,66 à celui d'1:1,33, et vice versa, durant la projection ! Une forme inusitée, et parfois un peu dérangeante, qui reprend pourtant plus fidèlement l'aspect original des réalisations de Kubrick. Finalement, le 25e anniversaire de **2001** a donné l'idée à MGM/UA d'offrir, après Criterion, son propre coffret luxueux. On y trouve un nouveau transfert du film, fait à partir de la copie 65 mm des archives de la MGM, la bande annonce et le documentaire d'une conférence de presse donnée par Arthur C. Clarke. Ces documents d'appoints ne font peut-être pas le poids devant l'arsenal proposé par Criterion, mais la version Deluxe de MGM/UA a l'avantage de coûter bien moins cher, malgré le transcodage CAV. On dit aussi que les couleurs diffèrent entre les deux versions mais, à moins de posséder deux téléviseurs pour les comparer simultanément, on ne peut pas vraiment discerner une distinction.

De tous les cinéastes contemporains, James Cameron est celui qui utilise le plus le marché du vidéodisque pour *parfaire* ses réalisations. Ses films ne sont pas seulement disponibles en cadrage télé ou en cadrage cinéma, tous en son *Surround* bien entendu, mais aussi en versions allongées. Outre les documents d'appoints d'usage (qui prennent ici des proportions encyclopédiques), des films comme **Aliens 2**, **The Abyss** et **Terminator 2** se voient aussi greffés de scènes supplémentaires. L'ajout ne vaut malheureusement pas toujours le coup/coût. Surtout lorsque la version allongée sort des mois plus tard que la version originale, forçant le cinéphile mordu à débourser de nouveau. Quelqu'un dans l'entourage de Cameron aurait-il l'esprit mercantile ?

Au risque de me répéter: patience et discernement.

Johanne Larue

De vrais films français

C'est la vie du peintre Amedeo Modigliani. Aimé par deux femmes, l'anglaise Béatrice et la bourgeoise Jeanne Hébuterne, il finira ses jours à l'hôpital. Gérard Philipe — mort comme lui à 37 ans — prête sa fougue et sa fièvre à cet artiste de génie.

L'Habit vert de Roger Richebé (1937) — comédie, n. et b., 110 minutes.

Du meilleur théâtre filmé d'après la pièce de Flers et Caillavet. Un homme, prétextant une demande d'appui pour entrer à l'Académie française, courtise la femme du secrétaire perpétuel. Le film est un feu d'artifice d'acteurs. Elvire Popesco — qui vient de mourir — incarne une duchesse désopilante et Jules Berry frôle une folie tourbillonnante. Une comédie qui caricature les moeurs politiques.

Crime et Châtiment de Georges Lampin (1956) — drame, n. et b., 100 minutes.

Le cinéaste a francisé le célèbre roman de Dostoievski et le situe à Paris dans les années 50. Un étudiant tue une usurière. Tourmenté, il finit par se livrer à la police. Robert Hossein interprète l'assassin et Jean Gabin le commissaire.

L'Aventure c'est l'aventure de Claude Lelouch (1972) — comédie, couleur, 117 minutes.

Des truands soutirent de l'argent en séquestrant des personnalités. Réfugiés en Afrique, ils comptent enlever le pape. Les aventures se multiplient dans cette comédie enlevante qui tient le spectateur en haleine.

Le Bon et les Méchants de Claude Lelouch (1975) — comédie policière, sépia, 123 minutes.

1935. Deux jeunes farfelus agissent en indépendants et refusent de se joindre au gang de Lafont. Le policier Bruno les traque. Arrive l'Occupation, ils s'associent à Lafont avant de passer à la Résistance. Un film plein de rebondissements.

Ces films, on peut les louer, mais il est possible également de se les procurer. Ils sont donc à la disposition des cinéphiles qui veulent se constituer une vidéothèque de films français. Je vous encourage à faire une visite au *Club Vidéo du cinéma français* où vous trouverez les films de la collection PREMIÈRE SÉANCE. 1058, avenue Laurier Ouest, Outremont, H2V 2K8, tél.: 270-2318.

Léo Bonneville